

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées                    |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression                    |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents   | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/<br>Pagination continue   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure   | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/<br>Comprend un (des) index  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | Title on header taken from: /<br>Le titre de l'en-tête provient:   |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /<br>Commentaires supplémentaires:  | <input type="checkbox"/> Title page of issue/<br>Page de titre de la livraison                                     |
|   | <input type="checkbox"/> Caption of issue/<br>Titre de départ de la livraison                                      |
|   | <input type="checkbox"/> Masthead/<br>Générique (périodiques) de la livraison                                      |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# L' Abeille.

10ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 10 AVRIL 1862.

N 15.

## LA BAGUE D'OR.

Un père à ses trois fils partagea tous ses biens,  
Ne gardant qu'une bague en or: "Je la retiens,  
Pour en faire présent, dit-il, quand viendra l'heure,  
A qui de vous fera l'action la meilleure.

Partez; mais à Noël, autour de l'âtre assis,  
Vous reviendrez jouter de merveilleux récits,  
Ils partirent, joyeux, pour la grande tournée,  
Et revinrent tous trois à l'époque ordonnée.

Le premier dit: "Un riche étranger, en chemin,  
Me remit un sac d'or sans reçu de ma main.  
Il mourut... Je pouvais, faute d'aucune preuve,  
Garder tout... J'ai rendu le sac d'or à sa veuve."

Le père répondit: "Faisant cela, tu fis  
Une bonne action; mais ce n'était, mon fils,  
Qu'un devoir rigoureux de rendre cette somme:  
Garder le bien d'un autre est d'un malhonnête homme."  
[mc.

Un jour, dit le second, que je passais devant  
Un très-grand lac, je vis s'y noyer un enfant;  
Je m'élançai, plus prompt que la foudre qui tombe,  
Et je le retirai, sain et sauf, de sa tombe."

Ton action, mon fils, est fort louable aussi,  
Dit le père, c'est vrai; mais tu n'as fait ainsi  
Que suivre la leçon du Maître à ses apôtres:  
Secourez-vous, en tous périls, les uns les autres."

Le dernier dit: "Un soir, je vis mon ennemi,  
Au bord d'un précipice et, tout seul, endormi.  
Au moindre mouvement il roulait dans l'abîme...  
Je le sauvai, dussé-je être après sa victime."

"Mon cher fils, répondit le père, embrasse-moi,  
Et donne-moi ta main, car la bague est à toi:  
Servir nos ennemis est la vertu suprême"  
C'est le bien pour le mal, c'est imiter Dieu même.

EMILE DESCHAMPS.

## ELECTRICITE ATMOSPHERIQUE.

C'est vers le milieu du siècle dernier que l'attention des physiciens se porta sur la ressemblance qui existe entre les effets de la foudre et ceux de nos machines électriques. Cependant, bien que cette ressemblance fut éminemment vraisemblable, il était difficile de constater ce fait. Grâce au pouvoir de pointes métalliques que Franklin venait de découvrir en 1746, on eut les moyens d'aller soutirer l'électricité des nuages au sein-même de l'atmosphère. Ce ne fut pourtant pas Franklin qui usa le premier de sa découverte car dès que ses

considérations furent connues en France, Dalibard s'empressa de faire l'expérience. Il fit élever une tige métallique isolée par la base, et terminée par une pointe à la partie supérieure. Comme les nuages sont réellement électrisés, ils devaient décomposer par influence le fluide neutre de la tige, en attirant l'électricité de nom contraire à la partie supérieure et repoussant l'électricité de même nom à la base, qui alors, devait donner des étincelles. L'expérience eut le plus heureux succès.

Presqu'en même temps, et sans le savoir, Franklin fit une semblable expérience à Philadelphie. Pour cela, choisissant un temps orageux, il lança un cerf-volant muni d'une pointe métallique. Il fixa son cerf-volant à un poteau avec un fil de soie et suspendit sa clef au bout de la corde. Il n'attendit pas longtemps sous constater la présence de l'électricité.

Un peu de pluie qui tomba sur le fait rendit la corde bien plus conductrice, et il eut alors la satisfaction de tirer d'assez fortes étincelles de sa clef en y présentant la main; il put même, avec ces étincelles, enflammer des substances combustibles, comme l'éther, et charger des bouteilles de Leyde.

Cette expérience eut le retentissement qu'elle méritait, et tous les physiciens se plurent à la répéter. Parmi ces derniers, de Romas fit accompagner la corde de son cerf-volant d'un fil conducteur. Aussi tira-t-il des lames de feu de plusieurs pieds qui produisaient de très-fortes explosions.

Au moyen d'instruments construits à cet effet, on a pu constater qu'il y a de l'électricité dans l'atmosphère, même dans les temps les plus sereins; cette électricité est positive. A la campagne, elle commence à être sensible à 3 ou 4 pieds au dessus du sol, et croît en intensité à mesure qu'on s'élève dans l'atmosphère. Dans les villes, l'électricité ne se fait sentir qu'au dessus des édifices, excepté dans les grandes places, sur les quais, sur les ponts.

Quand le temps est couvert et pendant les orages, il existe une bien plus grande quantité d'électricité dans l'atmosphère. Cette électricité peut être alors positive ou négative comme celle des nuages.

La véritable cause de l'électricité de l'air et des nuages ne peut venir que des actions chimiques qui ont lieu à la surface de la terre. Les nuages négatifs résultent des brouillards qui, par leur contact avec le sol, se chargent d'électricité négative qu'ils conservent en s'élevant dans l'atmosphère. Les nuages positifs peuvent être dus à la même cause, puisqu'il y a certains lieux de la terre qui sont quelquefois électrisés positivement.

Ces faits étant posés, nous allons maintenant étudier la foudre elle-même.

Eclair.—L'Eclair n'est rien autre chose qu'une étincelle ou une série d'étincelles électriques produites par le rapprochement de plusieurs nuages dont les fluides électriques sont de nom contraire; ou par la combinaison du fluide positif d'un nuage avec le fluide négatif du sol.

On distingue plusieurs espèces d'éclairs: les éclairs linéaires qui forment des lignes brisées, très-concentrées, et qui sont remarquables par leur vif éclat; les éclairs qui embrassent d'immenses surfaces et dont le contour n'est pas déterminé; leur éclat est moins vif que celui des précédents; les éclairs en boule, dont nous ignorons la formation et l'origine. Ce sont des globes de feu, visibles parfois pendant dix secondes; ils se portent des nuages à la terre assez lentement pour que l'œil puisse apprécier leur vitesse.

Quand un orage a lieu au dessous de l'horizon, nous ne le voyons pas; mais les éclairs qui brillent en ce lieu se réfléchissent dans les hautes régions de l'atmosphère, ce qui permet de les voir dans d'autres lieux où l'air est parfaitement serein; ce sont ces éclairs qu'on appelle éclairs de chaleur.

Tonnerre.—C'est l'éclair qui constitue la foudre; le tonnerre n'est rien autre chose que le bruit produit par l'étincelle électrique. Ce bruit est identique avec le pétilllement de nos batteries électriques quand elle se déchargent.

Cette espèce de roulement que l'on entend quand il tonne est due à plusieurs causes. D'abord, les échos des nuages et des montagnes (s'il y en a) le répètent plus ou moins de fois; l'éclair qui nous paraît continu, n'est presque toujours

qu'une série d'étincelles qui produisent chacune son bruit. Ces étincelles sont plus ou moins grosses; c'est là la cause des affaiblissements et des renflements du tonnerre.

Souvent, il s'écoule un certain temps entre l'éclair et le bruit du tonnerre; cela est dû à la grande différence qui existe entre la vitesse de propagation de la lumière et de celle du son. La lumière parcourt 70,000 lieues par seconde, tandis que le son ne parcourt que 1118 pieds dans le même temps. De là, il est évident qu'il n'y a pas de temps appréciable entre l'éclair et son apparition; mais pour entendre le bruit avant une seconde, il faut que le siège du tonnerre ne dépasse pas 1118 pieds. Cette considération explique encore le bruit prolongé du tonnerre; car lorsque l'éclair a une grande longueur, le bruit donné par l'étincelle la plus voisine arrivera le premier, et les autres se feront entendre successivement.

Voyons maintenant, en peu de mots, les effets de la foudre.

La foudre ne produit ses effets que pendant la durée de l'éclair; le bruit que l'on entend après sa disparition n'est qu'un vain bruit dû aux causes mentionnées précédemment.

Chute de la foudre.— Si un nuage fortement électrisé, peut influencer un objet placé à la surface de la terre, le nuage décomposera le fluide neutre de ce dernier, et si les deux fluides peuvent se combiner à travers l'air, il y a éclair et l'objet influencé est foudroyé. On conçoit que les objets les plus élevés et les plus conducteurs seront préférablement influencés. Quand il y a ainsi combinaison de fluides entre un nuage et la terre, on dit que *le tonnerre tombe*.

On peut éviter les effets de la foudre par divers moyens.— Pendant un orage, il est très-dangereux de se mettre sous un arbre; car le corps humain est plus conducteur que le bois, et si l'arbre était foudroyé, le fluide quitterait le bois pour le corps humain. Dans une plaine, la meilleure position, est celle d'un homme couché sur le sol. Quelque fois, un simple habillement de soie peut être un préservatif contre le tonnerre, car la soie ne conduit pas l'électricité.

La foudre fait prendre feu aux substances facilement inflammables; elle brise et déchire les corps mauvais conducteurs. Elle ne tue pas toujours, car il arrive parfois qu'elle ne fait que glisser sur le corps; elle produit alors des brûlures sans donner la mort. Un animal qui a été foudroyé se putréfie très rapidement à cause du désordre que la foudre apporte, surtout dans le système vasculaire.

Paratonnerres.— Tout le monde connaît les Paratonnerres. Leur action est de neutraliser l'électricité des nuages. Si

un nuage positif, par exemple, passe au-dessus d'un paratonnerre, il décomposera le fluide neutre de ce dernier, repoussant le fluide positif dans le sol, et attirant le fluide négatif à la partie supérieure du paratonnerre, fluide qui s'écoule alors dans l'air. Mais le paratonnerre perdant ainsi ses deux fluides repassera à l'état naturel, et le nuage recommencera son action, ce qui le décharge et diminue le danger. Si le paratonnerre, cependant, ne pouvait assez décharger le nuage, et empêcher la chute de la foudre, il serait encore utile, car étant le meilleur conducteur qui s'offre au nuage, celui-ci se déchargera sur lui, et le paratonnerre laissera écouler cette décharge dans le sol.

N. H. C.

## L'ABELLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 10 Avril 1862.

Nos exercices se sont faits jeudi dernier, sous les yeux d'un des vieux militaires canadiens de 1812, Sir E. Taché. Après avoir été témoin des évolutions de notre jeune compagnie, l'illustre vétérans s'est avancé vers nous, et nous a adressé quelques paroles pleines d'enthousiasme qui ont causé parmi nous une vive impression. Il nous dit d'abord qu'il était heureux de nous voir apprendre le maniement des armes; qu'il sentait “ couler son sang plus vite dans ses veines, en présence d'une jeunesse ardente. ” En louant ensuite nos efforts, en nous exhortant à travailler toujours à nous mettre en état de servir la patrie ou dans la carrière paisible du citoyen, ou sur le champ de bataille, il nous a rappelé les exemples de cette jeunesse canadienne dont il faisait partie, et qui, il y a un demi-siècle, ceignait l'épée pour repousser les invasions de nos voisins. “ Soyez, dit-il en finissant, soyez animés comme elle de généreux sentiments et du noble désir de contribuer au bonheur de notre pays; et si quelque événement venait troubler la paix, et nous forcer à courir aux armes, allez comme elle combattre avec courage. Soyez même assez heureux pour surpasser sa gloire, vous le pouvez: l'instruction est beaucoup plus répandue aujourd'hui qu'elle ne l'était alors, et votre intelligence est aussi plus développée; sachez que l'instruction, loin d'être inutile au soldat, peut lui être nécessaire non moins que la bravoure: un esprit cultivé sait trouver dans l'occasion plus d'expédients et de ressources; il peut dans la mêlée diriger plus à propos le feu de son courage. ”

## REVUE PARLEMENTAIRE.

L'Adresse du Conseil Législatif a été présentée le 31 Mars à son Excellence, qui a reçu aussi le 8 Avril, d'une députation des deux Chambres, une adresse de Condolérance à S. M. la Reine, au sujet de la mort du prince Albert.

Dans l'Assemblée législative, la discussion du projet d'adresse a été d'une longueur inusitée. Deux nouveaux amendements ont été rejetés après de longs débats. L'opposition a proposé un troisième amendement, blâmant le gouvernement du maintien de M. Morisson au ministère sans qu'il eût un siège au Parlement, mais n'a pu le faire adopter. L'adresse a été enfin présentée à son Excellence le 7 Avril.

Les deux Chambres ont reçu communication du rapport de la Commission de Milice. L'Assemblée législative a demandé un état des dépenses encourues par la commission de la tenue seigneuriale depuis son existence jusqu'au 31 Décembre 1861, et s'est ajournée le 9 jusqu'au 24 courant.

## NOUVELLES LOCALES.

Nous avons reçu avec reconnaissance le petit traité sur l'art militaire qui vient d'être publié, et dont l'auteur est le capitaine L. J. Suzor. Il est intitulé: *Aide-Mémoire du Carabinier volontaire*. Ce livre, renfermant une compilation des termes de commandements usités dans l'armée anglaise avec quelques notes explicatives en français, et comprenant aussi le nom *Manuel du sergent* ainsi que la manière de se perfectionner dans l'art du tir, le tout précédé d'un historique des armes, peut être d'une grande utilité dans les circonstances présentes: il mérite d'être accueilli avec empressement par les volontaires du Canada.

Mgr. Lynch, évêque de Toronto doit partir pour Rome après le jour de Pâques.

## DÉCÈS

Le 27 Mars, à l'âge de 75 ans, Dame Marie Ursule Huot, épouse de feu Gabriel Plante. Elle était tante d'un de nos confrères.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Nous avons parlé, dans notre dernier No., des débats du sénat français, nous dirons aussi quelques mots sur ce qui s'est passé au Corp-Législatif. Ici comme au sénat, le paragraphe de l'adresse à l'empereur, relatif à l'Italie, a soulevé de vifs débats, mais enfin il a été adopté par 238 voix contre 10.

Mr. Favre, membre de l'opposition a demandé l'évacuation de Rome au nom de la logique et des intérêts révolutionnaires. Mr. Olivier a parlé dans le même sens. Mr. le baron David s'est prononcé contre ces orateurs au nom de la politique française et des intérêts de l'Italie.

Mr. Keller, qui s'est distingué l'année dernière, a mis le sceau à sa réputation dans le beau discours qu'il a prononcé. Il s'est principalement attaché à venger la papauté des accusations de toutes natures portées contre elle, et a fait voir au gouvernement le danger des avances qui lui sont faites par la révolution. L'impression produite par le discours de Mr. Keller, a été profonde, et l'orateur s'est acquis un rang élevé parmi les défenseurs du Saint-Père.

Mr. Billaut, ministre sans portefeuille, avait une rude tâche à remplir pour répondre à deux adversaires aussi redoutables que Mr. Favre et Mr. Keller; il est pourtant parvenu avec son habileté accoutumée, à concilier les opinions de ces deux orateurs et a rallié le corps législatif aux sentiments du gouvernement.

Malgré notre désir d'enregistrer les faits et gestes de nos voisins, nous ne trouvons aujourd'hui rien de nouveau, seulement on specule sur les chances d'une bataille imminente.

M. Berthelot, célèbre chimiste français, vient de faire dans le laboratoire du Collège de France, une expérience capitale dans laquelle il a opéré la comparaison directe du carbone avec l'hydrogène. Ce savant était persuadé qu'avec une température assez élevée, on pourrait arriver à ce résultat; mais le succès n'avait pas encore couronné ses travaux. Enfin, il a eu l'heureuse idée de faire passer l'hydrogène entre les deux charbons incandescents de la lampe électrique animée par 60 éléments Bunsen. A cette température excessive, l'hydrogène s'est combiné avec le carbone et a formé le carbure d'hydrogène dont M. Berthelot avait fait la découverte il y a quelques années et qu'il avait désigné sous le nom d'acétilène.

M. Balard, qui a assisté à cette expérience, nous dit que ce n'est encore qu'une production philosophique d'alcool et qu'il y a loin de là à une production industrielle. "Il n'est pas moins vrai, ajoute-t-il, que l'expérience de M. Berthelot est un véritable événement scientifique."

#### ESQUISSE DE L'HISTOIRE DES ETATS-UNIS.

Au commencement de l'année 1775, l'armée anglaise à Boston reçut de puis-

sants renforts sous la conduite des généraux Howe, Clinton et Burgoyne. Peu après se livra la bataille de Bunker's hill où les Anglais ne parvinrent à déloger les Américains qu'après avoir éprouvé de grandes pertes. Les vainqueurs reçurent une rude leçon et apprirent à leurs dépens à respecter le courage de ces bandes de *Yankees*, comme ils les appelaient dérisoirement.

Le colonel Arnold proposa au Congrès d'envahir le Canada et d'en faire la conquête si cela était possible. Il comptait beaucoup sur la sympathie des Canadiens pour réussir, mais ceux-ci restèrent sourds aux appels de leurs anciens ennemis, et pensèrent qu'ils n'auraient rien à gagner en changeant de maîtres et force fut aux envahisseurs d'agir sans leurs concours.

Le congrès lança deux expéditions contre le Canada; l'une sous le commandement d'Arnold s'avança par les rivières Kenébec et Chaudière, l'autre sous la conduite de Schuyler et de Montgomery, par le lac Champlain. Montgomery s'empara, en passant, de Montréal, Chambly, et parvint sous les murs de Québec où Arnold ne tarda pas à le rejoindre. Après une malheureuse tentative pour s'emparer de la ville, les Américains durent battre en retraite. Cette tentative, malgré son insuccès montre du moins l'énergie des colons anglais.

Le congrès, siégeant à Philadelphie, se montra à la hauteur des circonstances et passa de nombreuses mesures en rapport avec la situation. Un de ses premiers actes fut de voter une levée de 20,000 hommes et de choisir pour commandant des armées George Washington. Ce grand homme, tout dévoué à sa patrie, et possédant la confiance des troupes, accepta la commission et se mit à la tête de l'armée stationnée dans les environs de Boston. Il força les Anglais d'évacuer cette place et y entra lui-même avec ses troupes.

Les hostilités, que nous venons de raconter, n'avaient pas amené une rupture complète entre les colonies et l'Angleterre; une partie du peuple espérait encore de voir le différend se terminer à l'amiable. Mais l'attitude de plus en plus hostile du cabinet anglais poussa à bout les colons et les décida à rompre complètement avec la mère-patrie. En conséquence, le Congrès, composé de députés des treize colonies, fit, après de longues discussions, un pas décisif en signant la déclaration de l'Indépendance le 4 juillet 1776, jour à jamais mémorable, parmi les colons, plutôt les Américains, comme on est convenu de les appeler.

La Déclaration de l'Indépendance des Etats-Unis était un grand pas de fait vers

la liberté, mais il fallait soutenir cette déclaration par les armes, ce qui était une affaire beaucoup plus difficile, avec les faibles ressources dont disposaient les colons. En effet, il ne s'agissait de rien moins que de chasser hors de leur pays 20 mille anglais, amplement pourvus de matériel de guerre. Il ne restait plus aux Américains que l'alternative de combattre pour leur liberté ou de voir resserrer encore d'avantage leurs fers, et, on doit le dire, en face de toutes ces difficultés et même après des défaites répétées, ils ne perdirent jamais tout espoir de triompher.

Deux mois après la déclamation de l'Indépendance, Washington perdit la bataille de Long Island dont les résultats furent l'évacuation de cette île, de la ville de New-York, et l'abandon du New Jersey. Les premières hostilités étaient partout défavorables aux Américains. On était alors à la plus désastreuse période de la guerre; Washington ne pouvait résister à l'écrasante supériorité numérique de ses ennemis, mais la fortune des armes allait bientôt tourner en sa faveur. Quelques mois s'étaient à peine écoulés, qu'il battait successivement les Hessiens à Trenton et les Anglais à Princeton et par d'habiles manœuvres il parvenait à rejeter l'ennemi hors du Jersey. C'est à la suite de ces brillants exploits qu'il mérita le surnom de *Fabius Américain*.

C'est vers cette époque 1777, que l'on commença à ressentir les effets de la mission de Franklin. Envoyé en France par le Congrès comme aujourd'hui M. Slidell par le cabinet de Richmond, ce philosophe se gagna l'affection de toutes les classes par ses connaissances étendues, ses manières affables et son esprit. C'est peut-être à ces qualités de Franklin autant qu'à la bravoure de Washington, que la grande république doit son existence: car sans les efforts de Franklin, la nation française n'aurait jamais pris une part bien active aux démêlés, bien qu'elle eût à cœur de venger ses défaites passées, et il est fort douteux que les colonies eussent pu, sans l'aide des soldats français, secouer le joug de l'Angleterre. Le jeune et brillant Marquis de la Fayette fut un des premiers à embrasser la cause des Américains. Plusieurs autres, séduits comme lui par l'amour de la liberté, vinrent grossir les rangs des Américains. La France ne prit part aux hostilités qu'en 1778.

A la reprise des hostilités en 1777, Washington recula de nouveau en conséquence de ses échecs à Brandywine et à Germantown. Washington ordonna alors au général Wayne d'attaquer Stony Point. Celui-ci emporta cette place, à la baïonnette avec une audace incroyable; c'est

un des plus beaux faits d'armes de la guerre d'Indépendance.

Un peu avant cette action, Burgogne général plus présomptueux qu'habile, placé à la tête de l'armée anglaise du Canada au préjudice de Carleton, tenta d'opérer sa jonction avec le général Clinton à New-York. Ses défaites à Bennigton et à Stillwater arrêtaient sa marche d'abord victorieuse. Enfin, entouré de toutes parts, il entama des négociations à Saratoga et se rendit avec son armée. La capture de Burgogne termina les hostilités dans le Nord; voyons comment les colons soutiennent la lutte dans le Sud.

Ici on put croire quelque temps que la cause de la liberté était entièrement perdue. La Prise de Savannah et la conquête de la Géorgie par les Anglais ainsi que leurs succès à Charleston et dans la Caroline du Sud, et la défaite de Gates par Cornwallis terminent les désastres des Américains dans ces parages. Les circonstances exigeaient des hommes d'énergie et de génie; ces hommes seront Lafayette et Greene.

Ce dernier, nommé au commandant à la place de Gates, conquit la Caroline et termina la campagne par la victoire d'Eutaw Springs.

Lafayette obtint des succès non moins brillants dans la Virginie et déjoua toutes les manœuvres de Cornwallis qui prit enfin position à Yorktown.

Washington, apprenant ce qui se passait dans la Virginie, conçut le hardi projet de forcer Cornwallis à se rendre. Il partit de New-York, accompagné du général Français Rochambeau, et après une marche rapide à travers la Pensylvanie et le N. Jersey, opéra sa jonction avec Lafayette. Grâce à la coopération de la flotte française commandée par le célèbre comte de Grasse, qui bloquait l'entrée de la rivière York, Washington força Cornwallis à se rendre sans conditions avec 7,000 hommes.

La prise de Yorktown, qui excita une grande joie en Amérique, termina les hostilités; à dire le vrai, on se battait encore, mais mollement. Enfin les belligérants épuisés par la guerre, laissèrent le champ libre à la diplomatie. Des conférences s'ouvrirent à Paris dans le but de poser les bases d'une paix générale, on signa à Paris un traité (Sept. 1783), dont l'une des principales stipulations était la reconnaissance de l'Indépendance des Etats-Unis.

Dans le mois de Novembre de la même année, les Anglais quittaient N. York, et Washington déposait son épée de commandant dans les mains du congrès.

A. D. D.

(A continuer.)

#### CANAL DE L'ISTHME DE SUEZ.

Les travaux commencés dans l'Isthme de Suez se poursuivent avec une grande activité. A la fin de Janvier, on a pu terminer le canal qui conduit l'eau du Nil jusqu'à la ville de Rimsah, et qui est le point central du canal de Suez. Déjà cet immense ouvrage est terminé sur une longueur de plus de 18 lieues, et il ne reste plus qu'environ 14 lieues à percer dont près de la moitié se trouve dans les lacs. Cependant il y a une traversée d'environ 2 lieues où il faudra faire des tranchées de 60 à 90 pieds de hauteur. La compagnie devra se servir pour cela de machines et d'engins plus puissants que ceux qu'elle a employés jusqu'à présent. Said-Pacha, qui est maintenant protecteur déclaré de cet ouvrage, donnait en Janvier une armée de 28,000 Egyptiens et Arabes et on espérait en obtenir 40,000 ou 50,000 le mois suivant. Avec une telle armée de travailleurs, le percement ne peut qu'être rapide.

Le directeur de la compagnie, M. de Lesseps a réuni dans un immense banquet tous les principaux employés et ouvriers qui ont pris part à ces travaux. Au dessert, il leur a adressé la parole, et leur a fait remarquer les grands avantages que devait procurer, ce canal. "Il y a sept ans, dit-il, avant d'arriver au lieu où nous nous trouvons réunis en ce moment, nous avions employé 15 jours et dépensé une dizaine de mille francs. En janvier, 1862, il y a 3 jours, je suis parti du Caire dans une barque louée la veille et après 40 heures de trajet, j'ai débarqué à quelques pas d'ici, n'ayant dépensé que 20 francs. Cet exemple vous donne la mesure du résultat obtenu par vos efforts énergiques et intelligents, je vous en félicite et vous en remercie au nom de notre compagnie, au nom de la civilisation." On espère que ces travaux seront entièrement terminés dans deux ou trois ans.

#### CHINE.

Après la conclusion du traité de paix entre l'empereur et les Puissances alliées on eut tout lieu de craindre, pendant quelque temps, que les conséquences pratiques des succès obtenus par les forces Européennes, ne seraient pas trop satisfaisantes.

Le dernier Empereur demeura jusqu'à sa mort dans la retraite à Jeho, en Mongolie, et aussitôt après sa mort, ses conseillers, qui s'étaient associés à un parti des plus opposés aux idées Européennes, se constituèrent eux-mêmes en Conseil de Régence, dans le but d'exclure du trône le Prince King. Mais au commencement d'Octobre, le Prince Kung se retira à Jeho, où il eut plusieurs entrevues

avec l'Impératrice Douairière, et il réussit à obtenir de la Cour, d'aller prendre possession du palais de Pékin. Le premier Novembre dernier, l'Empereur put rentrer dans la capitale, et dès le lendemain les trois principaux chefs du Conseil de Régence, le Prince Y, le Prince Tdohnn et Son-chun, son frère, furent arrêtés en vertu d'un décret qui reprochait au Prince Y le mauvais traitement qu'il avait fait éprouver aux prisonniers Européens et qui avait été cause de la destruction du Palais d'été de l'Empereur.

L'Impératrice fut établie Régente. Le Prince Kung fut créé Premier Ministre, et un comité auquel il présida, fit le procès au prince Y, au prince Tchoun et les condamna à une mort lente; c'est-à-dire à avoir le corps scié par morceaux. L'Empereur, cependant, commua leur sentence. Le prince Y, et ainsi que Tchoun eurent permission de se faire mourir, quand à Son-Chun il fut décapité publiquement dans la capitale.

Le Président du Conseil Impérial annonce que l'Empereur ne prendra pas le titre de Tchi Eiang, que le Prince Y, avait choisi: deux mots qui signifient Rome Fortune, mais qu'il prendra le nom de Thoung Tchi, proposé par le Premier Ministre, mots qui signifient union pour l'amour de la loi et de l'ordre.



## A VENDRE

AU BUREAU DE L'ABEILLE:

LE CHANSONNIER

DES COLLEGES

MISE EN MUSIQUE.

Prix, en gros. . . . . 2 sch 3d.

..... détail . . . . . 3 sch.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abaille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abaille.

#### AGENTS :

A Sainte-Therèse. . . . . M. A. Dagenais  
A la Pointe-Lévi. . . . . M. E. Clément  
A la Petite-Salle. . . . . M. G. Giroux  
Chez les Eternelles. . . . . M. C. Gingras  
ANSELME BOUCHER, Gérant